



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 73 (1973), p. 109-112

Marek Marciniak

Une formule empruntée à la sagesse de Ptahhotep [...].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

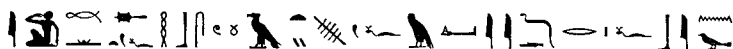
Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).


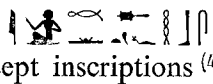

Dernières publications

9782724708059	<i>Les papyrus de la mer Rouge II</i>	Pierre Tallet
9782724707779	<i>Adaima IV</i>	Mathilde Minotti
9782724707885	<i>Wa??'iq mu?a??a??t al-?aramayn al-šar?fayn bi-si?ill?t al-D?w?n al-??l?</i>	Jehan Omran
9782724708288	<i>BIFAO 121</i>	
9782724708424	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724707878	<i>Questionner le sphinx</i>	Philippe Collombert (éd.), Laurent Coulon (éd.), Ivan Guerneur (éd.), Christophe Thiers (éd.)
9782724708295	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 30</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724708356	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville

UNE FORMULE EMPRUNTÉE À LA SAGESSE DE PTAHHOTEP



Marek MARCINIAK

Au cours des travaux archéologiques effectués à Deir el-Bahari par la Mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire entre les années 1961-1967⁽¹⁾ on a découvert plusieurs inscriptions hiéroglyphiques qui datent de l'époque ramesside. Certaines d'entre elles, vu leur intérêt, ont déjà fait l'objet d'une série d'articles⁽²⁾. Dans ces textes laissés par les pieux pèlerins venant au temple de Deir el-Bahari pour rendre hommage à Hathor, apparaissent aussi bien les formules acclamatives (comme par exemple la formule ⁽³⁾ qu'optativo-impératives exprimant les vœux et les désirs de visiteurs. Dans cette dernière catégorie on peut classer la formule . Elle apparaît dans sept inscriptions⁽⁴⁾ accompagnée toujours d'une autre formule dite d'acclamation, et elle est placée d'habitude après la formule  qui dans ce cas remplit la fonction d'une formule acclamative.

Elle est tout à fait simple du point de vue de sa construction grammaticale. Elle emploie l'impératif relié au nom — répété deux fois, et sa partie finale est composée

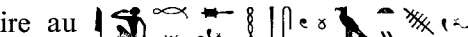
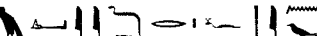
⁽¹⁾ Pour la bibliographie de la découverte du temple de Thoutmosis III et d'autres trouvailles cf. M. Marciniak, « Sur le sens de *ḏḏyt* à l'époque ramesside », *Etudes et Travaux VI* (1971), p. 78, note 1.

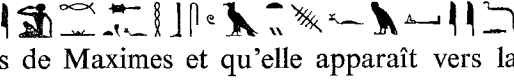
⁽²⁾ Cf. M. Marciniak, « Quelques remarques sur la formule *ir nfr, ir nfr* », *Etudes et Travaux II* (1968), pp. 25-32, fig. 3; id., « A propos d'une graphie de *m-s³* », *Etudes et Travaux III* (1969), pp. 52-53; id., « Encore sur la Belle Fête de la Vallée », *Etudes et Travaux V*

(1970), pp. 54-64; id., « Sur le sens de *ḏḏyt* à l'époque ramesside », *Etudes et Travaux VI* (1971), pp. 78-81.

⁽³⁾ Cf. M. Marciniak, « Quelques remarques sur la formule *ir nfr, ir nfr* », *Etudes et Travaux II* (1968), pp. 25-32.

⁽⁴⁾ Cf. fig. 1 et 2; les numéros sur les figures sont ceux du catalogue des inscriptions qui paraîtra dans la série Deir el-Bahari I (sous presse).

de la négation de l'impératif relié aussi au nom. Cette construction de la formule optative n'est pas rare dans les textes du Nouvel Empire⁽¹⁾. On l'a rencontré aussi dans les textes plus anciens. On a pu la retrouver dans les textes littéraires. L'exemple le plus ancien apparaît dans les Maximes de Ptaḥhotep, dont le manuscrit le plus complet remonte à l'époque du Moyen Empire (XII^e dynastie)⁽²⁾. Malheureusement ce fragment de texte n'est analogue qu'aux deux premières parties de la formule, c'est-à-dire au . Dans les mêmes Maximes on a trouvé aussi un passage similaire à la troisième partie de la formule⁽³⁾, c'est-à-dire au . Bien sûr il y a de petites différences entre les textes de Deir el-Bahari et ceux des Maximes de Ptaḥhotep. Elles consistent en différentes formes d'impératif — dans notre cas typiques pour l'époque du Nouvel Empire⁽⁵⁾, le vocabulaire change légèrement⁽⁶⁾ ainsi que le suffixe⁽⁷⁾. Tous ces faits sont très compréhensibles si on prend en considération les différentes époques dans lesquelles les textes ont été composés.

Le sens de certains passages des Maximes d'une part, les constructions grammaticales semblables de ces mêmes passages d'autre part, peuvent indiquer qu'il faut rechercher l'origine de la formule :  justement dans les textes de Maximes et qu'elle apparaît vers la fin de l'Ancien Empire et le début du Moyen Empire. Ce fait semble être confirmé par le caractère optativo-impératif de la formule même. Les Maximes étaient de sorte d'antologie de proverbes, et d'enseignements qui aidaient les gens à éviter



⁽¹⁾ Cf. A. Erman, *Neuaegyptische Grammatik*, §§ 349-360 (impératif et sa place dans une proposition) et §§ 787 et suiv. (la négation de l'impératif).



⁽²⁾ Cf. G. Jéquier, *Le papyrus Prisse*, Paris 1911, p. 10, 9; Z. Žaba, *Les Maximes de Ptaḥhotep*, Prague 1956, pp. 41-42, 87 et 145,



⁽³⁾ Cf. G. Jéquier, *op. cit.*, p. 11, 5; Z. Žaba, *op. cit.*, pp. 41, 90 et 145.

⁽⁴⁾ Un passage très similaire a pu être retrouvé aussi dans les Sagesse de d'Anii, cf. A. Mariette, *Les papyrus du Musée de Boulaque*, pap. n° 4, pl. 19 (5, 15). Ce papyrus date

de la XXII^e dynastie mais la composition du texte pouvait avoir lieu — comme suppose A. Volten au début du Nouvel Empire ou même plus tôt, cf. A. Volten, *Studien zum Weisheitsbuch des Anii*, Copenhague 1937, pp. 60-62.

⁽⁵⁾ Dans les Maximes de Ptaḥhotep , dans les inscriptions de Deir el-Bahari  , sauf dans l'inscr. n° 46, 1-2.

⁽⁶⁾ Au lieu de  dans les Maximes, nous avons  .

⁽⁷⁾ Le suffixe de la 3^e personne fém. sing.  a été remplacé dans nos textes par le suffixe de la 3^e personne masc. sing.  .

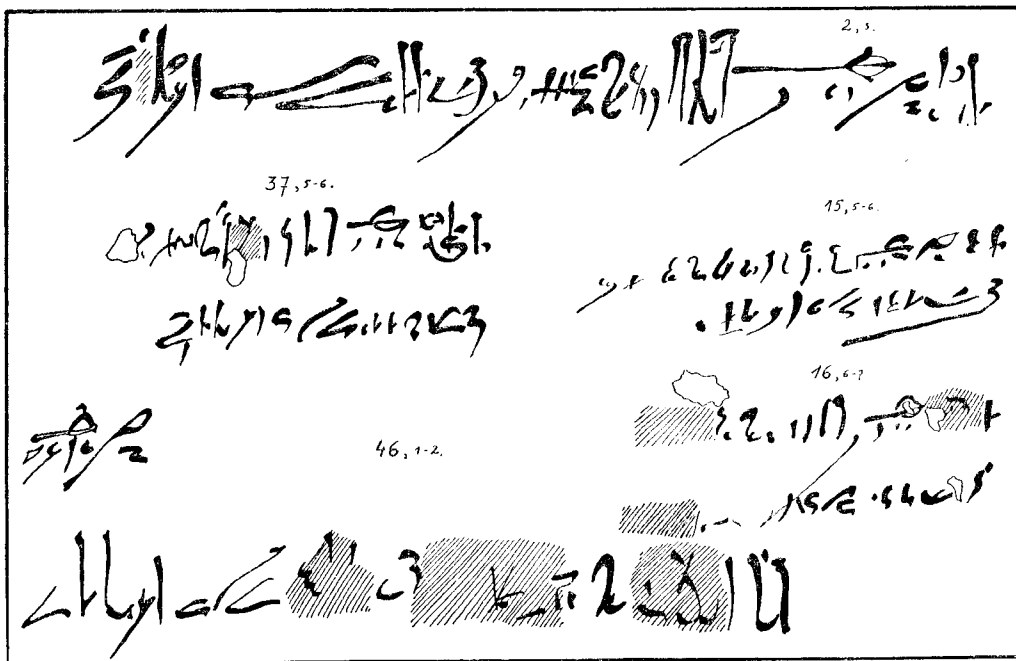


Fig. 1.

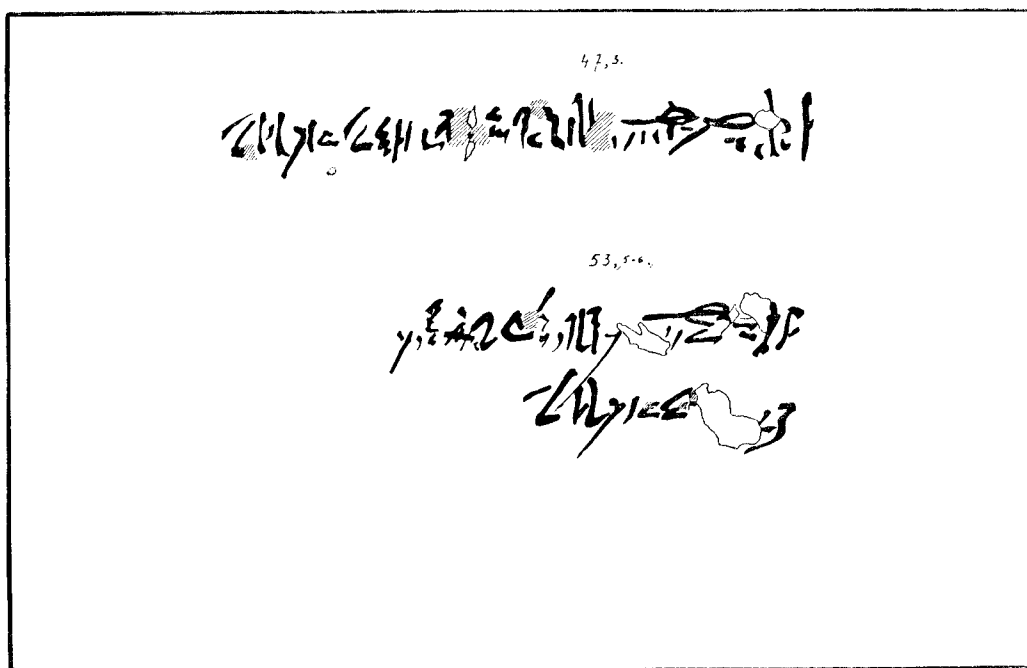


Fig. 2.

les erreurs dans la vie et comme telles étaient très populaires à chaque époque⁽¹⁾. Bien sûr notre formule ne constitue qu'une petite partie de ces textes, elle est employée aussi dans un but différent. Elle semble remplir dans les inscriptions de Deir el-Bahari le rôle d'un vœu ou d'une pétition que les pieux pèlerins adressaient au dieu ou à la déesse. Elle perd donc un peu son caractère impératif en faveur de l'optatif, tandis que dans les Maximes elle est plutôt impérative, c'est qui est naturel vu le but des Maximes à travers les siècles dans la population de l'Égypte Ancienne.

⁽¹⁾ Pour l'usage de Maximes de Ptahhotep à l'époque du Nouvel Empire, cf. A. Erman, *The Literature of the Ancient Egyptians*, London 1927, pp. 55 et suiv.